

çons que ce célèbre Sénateur est aussi habile Littérateur qu'il est sage politique; & que son application au bien de l'Etat ne préjudicie en rien au travail paisible des Muses. On jugera de sa manière de peindre par le tableau de la Police de Paris, que le Comte Tessin considérait comme la seule Ville où l'on pût observer & voir en action la science de gouverner. « Une Ville qui renferme, pour ainsi dire, un univers, où l'on peut voir d'un coup d'œil les extrémités opposées dans tous les genres, la grandeur & le néant, la magnificence & la misère; où les Sciences, les Arts, l'industrie habitent à côté de l'ignorance, de la stupidité, de la paresse; où brillent de grandes vertus, & plus encore des qualités qui les imitent; où prospèrent de grands vices qui se cachent souvent sous une autre forme, & qui se glissent par-tout avec d'autant plus de facilité que la Loi a peine à les reconnoître. Représentons-nous, Messieurs, la confusion que des penchans si opposés devoient faire naître chez un Peuple vif & plein de passions, s'ils n'étoient pas contenus par l'autorité & la sagesse; & lorsque nous voyons que ce mélange monstrueux a de la solidité, de l'harmonie & de l'ordre, qu'il entretient la vie, la sûreté & le plaisir, qu'il excite le génie dans tous les genres, qu'il alimente & fait prospérer les Sciences, qu'il multiplie les Arts & leur donne une infinité de formes; nous sommes obligés de connoître que l'homme n'est jamais plus admirable que quand il cherche à imiter les Loix par lesquelles le Créateur gouverne cet Univers, qui, abandonné à son inertie, retomberoit dans le chaos & le désordre, mais qui animé par l'esprit de